

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine

L'empathie est donc cette capacité à ressentir ce que ressent autrui (empathie émotionnelle), à se mettre à la place d'autrui (empathie cognitive) tout en restant soi, distinct de l'Autre. Elle est un moteur puissant de la conscience morale et elle suscite attention, tendresse, aide à Autre-que-Soi ; elle nourrit la sollicitude avec sa connotation d'inquiétude qui renvoie tout à la fois à l'angoisse et à la permanence de sa sollicitation qui est *in-quiète* car ne connaissant pas de repos. L'empathie n'est pas spécifiquement humaine. Des animaux, éléphants<sup>1</sup>, primates non humains, et même de petits rongeurs comme les campagnols des prairies manifestent des comportements d'aide et de consolation à l'égard de leurs congénères en danger<sup>2</sup>. L'empathie avec l'altruisme qu'elle suscite, est un puissant facteur de construction, de cohésion sociale. Des manifestations d'empathie inter-espèces dans le sens animal-homme ont été montrées chez des animaux. Ainsi, des chiens réagissent par un comportement d'alerte et de soumission à des pleurs d'enfant, témoignant de cette forme primitive d'empathie qu'est la contagion émotionnelle<sup>3</sup>. Quant à l'être humain il est capable d'empathie tant à l'égard d'animaux que de ses congénères : il a même pu être montré que les êtres humains manifestent plus de détresse à l'égard des souffrances de bébés, de chiots, de chiens adultes qu'à l'égard d'autres êtres humains adultes, la vulnérabilité<sup>4</sup> des victimes apparaissant ainsi comme un puissant moteur de l'empathie. Mais si l'empathie est ainsi une capacité du vivant qui implique une intersubjectivité<sup>5</sup>, l'être humain peut-il manifester de l'empathie à l'égard de robots dont l'ambition est de simuler, reproduire, « créer », des comportements proches de ceux d'êtres vivants, qu'il s'agisse, comme on l'a vu à propos des robots sociaux, de robots « pseudo-humains » ou « pseudo-animaliers » qui peuvent susciter de l'attachement. Les réponses à ce questionnement doivent être nuancées. Elles ne sont pourtant pas anodines car le succès commercial des robots sociaux sera aussi fonction de l'attachement qu'ils pourront provoquer. Un premier constat est que les êtres humains préfèrent les chiens aux robots en raison des émotions qu'ils expriment et de l'attachement qu'ils manifestent : cela conduit donc à concevoir des robots compagnons mimant des comportements canins<sup>6</sup> afin d'optimiser l'affection qu'ils peuvent induire chez ceux qui en deviendront les propriétaires. Mais il a pu aussi être montré par des techniques électrophysiologiques<sup>7</sup> que des sujets témoins manifestent de l'empathie à l'égard de robots qui, sur des supports vidéo, sont censés subir une coupure d'un « doigt ». Il est vrai aussi que les

<sup>1</sup> L. A. Bates et al., « Do Elephants Show Empathy? », *Journal of Consciousness Studies* 15, n° 10-11 (2008): 204-25.

<sup>2</sup> J. P. Burkett et al., « Oxytocin-Dependent Consolation Behavior in Rodents », *Science* 351, n° 6271 (22 janvier 2016): 375-78, <https://doi.org/10.1126/science.aac4785>.

<sup>3</sup> Min Hooi Yong et Ted Ruffman, « Emotional Contagion: Dogs and Humans Show a Similar Physiological Response to Human Infant Crying », *Behavioural Processes* 108 (octobre 2014): 155-65, <https://doi.org/10.1016/j.beproc.2014.10.006>.

<sup>4</sup> Jack Levin, Arnold Arluke, et Leslie Irvine, « Are People More Disturbed by Dog or Human Suffering? Influence of Victim's Species and Age », *Society & Animals* 25, n° 1 (18 avril 2017): 1-16, <https://doi.org/10.1163/15685306-12341440>. On voit ainsi que les neurosciences confirment les intuitions des philosophes "du sentiment" sur la conscience morale: Roger Gil, « La conscience morale: émotion ou raison », in *Cognition sociale et neuropsychologie* (P. Allain, G. Aubin, D. Le Gall; dir..) (Marseille: Solal, 2012), 325-42.

<sup>5</sup> Jean-Louis Le Run, « Intersubjectivité et empathie : les miroirs, la musique et la danse », *Enfances Psy* N° 62, n° 1 (3 décembre 2014): 16-28.

<sup>6</sup> Veronika Konok et al., « Should we love robots? – The most liked qualities of companion dogs and how they can be implemented in social robots », *Computers in Human Behavior* 80 (1 mars 2018): 132-42, <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.11.002>.

<sup>7</sup> Il s'agit du recueil de potentiels évoqués cognitifs

manifestations empathiques sont moins intenses que celles observées quand les vidéos concernent des êtres humains<sup>8</sup>; de la même manière des sujets témoins signalent des modifications émotionnelles et des activations en imagerie fonctionnelle en visionnant des vidéos montrant des comportements affectueux et violents soit à l'égard d'un être humain soit à l'égard d'un robot, l'empathie étant toutefois plus marquée quand il s'agit de comportements violents infligés à des êtres humains<sup>9</sup>.

Bien d'autres travaux pourraient être cités. Ils confirment que, bien que de manière moindre qu'à l'égard des êtres humains tout au moins dans les situations de violence subie, les robots suscitent de l'empathie, en mobilisant des émotions, en induisant tendresse et sollicitude. Et c'est ainsi que la conception et la production industrielle des robots s'orientent vers la création de modèles qui tant au niveau du matériel (*hardware*; susceptible de mimer au mieux des émotions animales ou humaines) que de l'intelligence artificielle pourront induire de manière croissante une « empathie artificielle »<sup>10</sup>. De cette empathie artificielle on ne peut pour le moment que dire qu'elle est à sens unique être humain/ robot et qu'elle n'a pas la marque d'authenticité de l'intersubjectivité.

Ainsi on voit que l'intelligence artificielle ne vise pas que des prouesses cognitives destinées à servir les êtres humains. Elle vise aussi à créer de l'émotion, de l'empathie, de la relation entre les êtres humains et des robots dits sociaux, dont certains seront des robots de « compagnie ». Si cela va dans le sens de l'optimisation commerciale des robots, est-il éthiquement acceptable d'en faire des substituts d'animaux de compagnie voire des substituts de relations humaines ? A moins que les difficultés de mise en œuvre d'une société inclusive n'encouragent finalement à se servir des capacités empathiques du cerveau humain pour remplacer une cohésion sociale délabrée par une autre forme de lien « pseudo-social » avec des robots que les prouesses de l'intelligence artificielle permettront d'aimer !<sup>11</sup>

---

<sup>8</sup> Yutaka Suzuki et al., « Measuring Empathy for Human and Robot Hand Pain Using Electroencephalography », *Scientific Reports* 5 (3 novembre 2015): 15924, <https://doi.org/10.1038/srep15924>.

<sup>9</sup> Astrid M. Rosenthal-von der Pütten et al., « Investigations on empathy towards humans and robots using fMRI », *Computers in Human Behavior* 33 (1 avril 2014): 201-12, <https://doi.org/10.1016/j.chb.2014.01.004>.

<sup>10</sup> Minoru Asada, « Development of artificial empathy », *Neuroscience Research, Social Neuroscience*, 90 (1 janvier 2015): 41-50, <https://doi.org/10.1016/j.neures.2014.12.002>.

<sup>11</sup> « Lovable social partners » : Konok et al., « Should we love robots? »